Le goût de l’aventure

Envoyé en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir que Carnoline était là aussi. De sa vie de scientifique, aucune découverte faite par lui, ses pairs ou ses prédécesseurs ne lui avait jamais laissé un goût aussi amer. Il lui fallait trouver une échappatoire de toute urgence, avant qu’elle ne s’aperçoive de sa présence. Vite, vite…

« Hé ! »

Il fit mine de ne pas l’avoir entendue. Pas vue non plus. Après tout, cette interpellation pouvait être destinée à n’importe qui.

« Alberto ! »

Terrible désillusion. Cette fois, il ferma les yeux et tourna la tête dans la direction opposée, invoquant silencieusement la grâce de toutes les divinités qui lui venaient à l’esprit. S’il restait dans le déni assez longtemps, peut-être allait-elle finir par disparaître ? Qu’elle s’évapore par enchantement, qu’elle entre en combustion spontanée ou – moins probable – qu’elle décide simplement de le laisser tranquille, les modalités de son départ lui importaient peu, du moment qu’il ait lieu.

« Albertoooooo ! »

Il ravala quelques reflux acides, évacuant avec eux les derniers lambeaux du vain espoir que tout ceci ne soit qu’un mauvais rêve. L’évidence était là : il pensait s’en être débarrassé en acceptant sa nouvelle affectation, mais quelque mauvais diable avait décidé que cela aurait été trop facile.

« Ah, Carnoline. Je t’avais pas vue. »

« Hahaha ! Alberto, mon vieux ! Mais qu’est-ce que tu fais là ? C’est toi qui vas t’occuper d’étudier les singes savants ? »

« Ouais, c’est moi. On va bosser ensemble, j’imagine. »

« Mais c’est gé-nial ! Je suis en charge des stocks de matériel. On va se voir tous les jours ! »

C’était pire que ce qu’il craignait. Il allait vraiment l’avoir sur le dos aussi longtemps que durerait la mission, soit un minimum de deux ans. Une éternité aux yeux d’Alberto, lesquels n’étaient guère plus animés que la vielle souche qu’ils fixaient sans la voir. Il regrettait d’être venu. Et drôlement. Tout était remis en question, car la principale raison l’ayant poussé à

accepter un poste aussi loin de chez lui n'était pas l'intérêt scientifique, très limité selon lui, du projet. Ni la gloire, dont il était permis de douter qu'elle viendrait récompenser le travail de celui qui, le premier, décrirait le comportement d'une poignée de primates aux confins du monde, aussi étranges soient-ils. Encore moins la rémunération promise, toujours dérisoire par rapport aux exigences de la recherche scientifique. Ce qui avait motivé son exil, c'était le désir de fuir, l'appel de l'ailleurs dont l'écho résonne dans le crâne des insatisfaits jusqu'à se muer en diapason guidant la voix de la raison. Tout grand et fort qu'il était, Alberto n'en demeurait pas moins un anxieux sensible, quasi-dépressif, écrasé chaque jour un peu plus par le quotidien. Or, s'il tolérait plutôt bien le célibat, la précarité financière ou le climat sociétal morose de ces temps-ci, il lui était devenu insupportable de se rendre chaque matin dans son petit bureau de l'Institut National d'Éthologie et de Prospective Taxinomique Exotique. Lequel bureau, outre le fait qu'il soit placé juste à côté des toilettes sèches, avait l'inconvénient majeur d'accueillir une seconde occupante.

Carnoline.

« Ça va mon vieux ? T'as pas l'air bien. »

L'exaspérante, l'enrageante, la suffocante Carnoline.

« Oui oui, t'inquiètes pas. Je suis juste un peu crevé du voyage. »

« Alors va piquer une petite sieste, y a un planning serré aujourd'hui avec le kick-off meeting et l'after-work de l'INEPTE. »

Il ne manqua pas cette occasion inespérée de prendre congé. Quelques minutes de marche depuis la cour extérieure où étaient réunis ses collègues lui suffirent pour atteindre ce qu'il considérerait dorénavant comme son oasis de tranquillité. L'INEPTE avait mis à disposition de ses équipes des chambres individuelles au sein d'un complexe taillé dans la roche d'une falaise de grès. C'était quelque peu extravagant du point de vue d'Alberto, habitué à séjourner dans de modestes dortoirs lorsqu'il partait en expédition. Pour cette fois, la durée de la mission et les retombées espérées en termes d'allocation de crédits suite à la publication des résultats de son étude justifiaient que l'Institut consente un effort budgétaire pour offrir à son détachement des conditions de travail et de vie optimales, lui avait-on expliqué. Il lui paraissait pourtant évident, d'une part, que la présence de Carnoline sur place constituait en elle-même une dégradation directe et insurmontable de l'environnement professionnel et, d'autre part, que jamais l'INEPTE ne rentrerait dans ses frais, quand bien même il rapporterait de cette mission un singe

capable de réciter l'alphabet en faisant des claquettes. Mais ces conjectures irritantes n'eurent pas l'occasion d'en appeler davantage, car Alberto s'était laissé emporter par le sommeil.

Aussitôt achevé son trop bref temps de repos, il s'arracha au confort relatif de son habitat troglodyte pour rejoindre la salle où se tenait la réunion censée marquer le départ officiel de la mission. Ou « kick-off meeting », dans le jargon des professionnels de l'organisation, des petits chefs, des virtuoses de l'agitation improductive et autres fumistes du genre de Carnoline. Ou encore « séance de torture », pour Alberto. Dans sa conception du travail de recherche, la rigueur et la concision étaient des vertus suprêmes et impératives devant présider à toute action de ceux qui prétendaient faire avancer la science. Malheureusement, il ne le savait que trop bien : le temps de cet événement, la science allait rester sur place.

« Chères collaboratrices et collaborateurs, chers amis, au nom de l'INEPTE, soyez remerciés de votre présence ici, et soyez les bienvenus ! »

Le fossile vivant qui avait pris la parole était inconnu d'Alberto, mais ce dernier avait déjà deviné comment se poursuivrait le discours. De longs développements expliquant pourquoi l'INEPTE était la plus formidable des institutions précéderaient d'autres remerciements, puis viendrait une présentation de la mission en cours et de ses objectifs, le tout entrecoupé d'applaudissements polis.

« Comme vous le savez tous, les rapports des premiers explorateurs de cette *terra quasi incognita* datant de l'année écoulée font état de la présence de nombreuses formes de vie inconnues, toutes remarquables et chacune représentant potentiellement un formidable objet d'étude. Parmi cette faune et cette flore foisonnantes, un groupe d'animaux en particulier mérite notre attention. Il ne nous aura pas échappé, à nous, éthologues, que fût observée, je cite : « une espèce de singes dont certains spécimens semblent avoir conçu et confectionné des objets s'apparentant à des outils ». Vous l'aurez compris, nous avons face à nous l'occasion sans précédent de confirmer l'existence d'une autre espèce douée d'intelligence, voire de conscience. Nous nous devons d'observer ces individus dans leur environnement naturel, d'étudier et rapporter avec méthode leurs caractéristiques morphologiques et anatomiques, leurs comportements, leurs mœurs et leurs facultés intellectuelles, déterminer leur place dans le grand arbre du vivant, et, dans le cas où il serait démontré au-delà de toute incertitude que nous ne sommes plus les seuls êtres doués de raison sur cette planète, établir des prévisions sur les perspectives de leur développement cognitif ainsi que sur l'émergence possible d'une nouvelle civilisation à moyen ou à long terme. »

Alberto ne put retenir un bâillement sonore. Chacun était au courant des raisons pour lesquelles ils avaient accepté de quitter leurs foyers pour ces terres reculées, mais les huiles avaient, comme d'habitude, jugé bon de les leur rappeler. Les membres les plus zélés de l'assistance ne manqueraient pas malgré cela de poser des questions, se sentant obligés d'apporter leur contribution pour le principe, et les autres, ne se sentant pas obligés d'écouter les réponses, attendraient leur libération en bavardant.

« Excusez-moi ? Je voulais vous demander, concernant les formulaires TRI-AS 252/201 pour les commandes de pièces de rechange pour dictaphones. On peut les adresser directement au siège ? Ou on passe par le Secrétariat Aux Requêtes Ouvertes Unique Et Léthargique ? Non parce que je voudrais pas être médisante mais ils sont un peu mous au SAROUEL alors je préférerais passer outre. »

Cette intervention capitale était à mettre au crédit de Carnoline qui, trop occupée à maintenir l'illusion qu'elle était indispensable, ne remarqua pas les réactions contrastées de ses camarades, lesquelles couvraient tout le spectre de l'exaspération. Alberto se fendit pour sa part d'un court soupir et baissa la tête, alourdie qu'elle était par des pensées parasites sur le thème de la violence physique sur le lieu de travail. Au grand soulagement de chacun, il fut répondu que la question serait relayée aux personnes compétentes et réglée dans les plus brefs délais, puis l'assemblée fut invitée à passer à la salle mitoyenne pour commencer les festivités.

A la litanie monocorde du discours succéda un brouhaha enthousiaste. Même les plus grands inadaptés sociaux, dont les chercheurs d'élite de l'INEPTE étaient de solides représentants, se laisseraient toujours enchanter à l'idée de partager un buffet gratuit arrosé de quelques boissons fraîches.

« Pfff. J'avais encore plein de questions. »

Carnoline avait surgi devant Alberto, bien déterminée à lui faire part de sa frustration. Sa mine renfrognée traduisait un degré d'agacement fort avancé. Cela augurait une tirade d'environ un quart d'heure au cours de laquelle les moindres désagréments qu'elle avait pu vivre dernièrement lui seraient présentés comme d'insupportables injustices.

« A quoi ça sert de nous coller des réunions si on parle pas des vrais problèmes ? D'un côté ils font des budgets serrés, de l'autre ils ne streamlinent aucun process d'inventory management à l'avance, et après ils s'étonnent qu'on ait de l'overspend… »

Le sens de ces déblatérations échappait à Alberto, mais il n'y accorda guère d'importance. Comme elles n'attendaient de toutes façons pas d'autre réponse que de brefs hochements de tête, il se contenta d'attendre, se réjouissant intérieurement du manque de « streamlining » et du courroux qu'en éprouvait Carnoline. Puis, passée cette éphémère satisfaction, il réfléchit au meilleur moyen d'échapper à ses griffes lorsqu'elle aurait terminé.

« Bon, j'ai les crocs. Viens, on va manger un morceau. »

« Euh tu sais, j'ai pas très faim et… »

« Alleeeez ça sent trop bon, y a de la bonne bidoche là, tape dedans ça va te faire du bien ! »

Alberto avait une idée précise de ce qui lui ferait du bien, à savoir s'éclipser et laisser Carnoline à ses chers effluves. Trop épuisé pour trouver une bonne excuse, et somme toute par l'odeur alléché, il accepta de se traîner jusqu'au buffet, priant pour qu'elle s'étouffe avec son steak. Au vu de la vitesse à laquelle elle engloutissait ses bouchées démesurées et de son incapacité à enchaîner deux mastications sans se taire, c'était dans le champ des possibles. Il n'en fut rien.

« En fait, t'en penses quoi toi, de ces singes qui font des outils ? Je veux dire, si ils sont vraiment intelligents, ça veut dire quoi pour nous ? Tu crois qu'ils peuvent être dangereux ? »

La question de Carnoline fût immédiatement suivie d'une série de rots, dont le souffle fétide vint agresser les narines d'Alberto.

« Je saurais pas encore te le dire à 100%, je les connais pas du tout et je les ai pas encore observés. Mais tu sais, a priori ils savent juste tailler des bouts de bois et des cailloux. Même si on a affaire à des macaques un peu plus fins que les autres, on est encore loin d'une menace existentielle. »

« Moi je dis qu'il faudrait tous les bouffer, pour être sûr. Comme ça, pas de danger. »

C'était typique de Carnoline, dont Alberto savait qu'elle disait réellement ce qu'elle pensait. Il sentit une rage primale enserrer ses entrailles de ses bras écailleux, une indignation impétueuse et brûlante qui éruptait au fond de son âme chaque fois qu'il devait écouter un imbécile donner son avis. Heureusement pour Carnoline, il avait depuis longtemps appris à ne pas laisser ces élans de colère dominer ses réactions, et pour la énième fois, il sut se retenir de la mordre à la carotide et la faire taire à jamais.

« Bravo. C'est fin. Et puis comme ça on gagnerait du temps, pas besoin d'attendre quelques centaines de milliers d'années pour voir s'ils développent des armes et deviennent vraiment

dangereux. Par contre, j'espère qu'ils sont savoureux parce que ça serait dommage de perdre notre paie des deux prochaines années pour un carpaccio faisandé. »

« Hé, mais tu te braques-iosaure ! On rigole, détends-toi ! De toutes façons, j'aurais trop peur d'attraper des parasites. Va savoir ce qu'ils mangent, eux. »

« Ça fait partie de ce qu'on va essayer de savoir. On devrait pas attendre très longtemps d'ailleurs. Dès demain, je commence les observations sur le terrain. »

« Déjà ? Ch'est rapide. J'te préviens, chi t'as pas déjà tout che qu'il te faut pour tes premières chorties, il faudra me commander che qui te manque, et chi jamais j'ai pas les stocks cha peut prendre du temps avant d'arriver. »

Carnoline, partie pour ingurgiter autant de nourriture gratuite que supporterait son énorme estomac, avait entamé une nouvelle portion de gibier. Alberto lui accorda un hochement de tête en guise de réponse, soucieux de ne pas avaler les postillons dont elle l'inondait. Il se retint également de lui rétorquer qu'il préférait partir en expédition entièrement nu et sans rations plutôt que d'avoir affaire à elle, même s'il devait se cacher un jour entier dans un buisson d'orties.

« Tu sais quoi ? Et si tu m'emmenais avec toi pour une journée ? Je serais curieuse de voir par moi-même de quoi il en retourne. »

L'ire contenue d'Alberto laissa place à la terreur.

« Hein ? Euh… Mais… Non, enfin… C'est… Euh… C'est pas possible… Euh… C'est beaucoup trop dangereux, et… Euh… »

« Ben quoi ? Ils sont probablement pas dangereux, tes singes, tu l'as dit toi-même. Et puis c'est bon de prendre l'air de temps en temps. Tu sais pas ce que c'est, toi, de gérer de la paperasse toute la journée. En plus les process d'inventory management sont mal foutus, j'arrête pas de le dire. Sans parler du fait qu'on est understaffed en ce moment, vu que Stégolène est encore en alternance. Ça aussi on pourrait en parler, tiens… »

Et elle en parla. Longuement. Alberto laissa Carnoline vociférer tout le long de ce qu'il restait de la soirée, restant aussi impassible qu'un bloc de granite pour ne pas risquer de lui rappeler son projet absurde. Il se faufila hors de la pièce en toute discrétion, profitant de ce que l'attention de Carnoline s'était portée sur deux membres du personnel administratif venus entamer un débat avec celle-ci sur les mérites de « l'upskilling » des jeunes fonctionnaires. Malgré son épuisement, il ne trouva cette fois le sommeil qu'après de longues heures, les sens en alerte, les

restes froids de sa fureur de tantôt cédant progressivement leur place à l'appréhension moite d'une catastrophe à venir. Comme d'habitude.

Réveillé par les premiers rayons du soleil, Alberto avala une collation frugale, puis se mit immédiatement en route. Selon les informations dont il disposait, un groupe de singes qui l'intéressaient demeurait à environ deux heures de marche au nord-nord-est du complexe. Ils passaient sans doute la nuit dans une forêt de feuillus située à l'est de la prairie où ils avaient été repérés et directement au sud d'une chaîne de collines abruptes, et ils semblaient occuper leurs matinées à d'étranges allées et venues en terrain découvert. Alberto avait décidé, pour sa première session d'observation, de contourner la zone par l'ouest et de profiter de la couverture offerte par les bois pour épier en toute discrétion les spécimens qui se livreraient ainsi à sa vue. A la faveur de conditions météorologiques idéales, Alberto progressa rapidement jusqu'à atteindre un cours d'eau étroit et peu profond, à quelques minutes de sa destination. Il en profita pour se désaltérer et admirer un moment les paysages qui l'entouraient. La région était magnifique, mais davantage encore que ce qu'il voyait, c'était l'environnement sonore qui l'enchantait, le silence que seul troublait le doux clapotis de l'ondée.

« Youhooooooou ! »

Alberto, pris de panique, tourna la tête en direction du cri.

« Bah alors mon vieux, tu te traînes ! Allez, au boulot, pas le temps de rêvasser ! »

Il n'hallucinait pas. Elle se tenait bien là, à quelques mètres de lui.

« Carnoline ? Mais c'est pas vrai ! T'es complètement zinzin ! Je t'avais dit de pas venir ! C'est beaucoup trop dangereux pour emmener des débutants ! Et puis qui s'occupe du matériel ? »

« C'est bon, Edmond me remplace pour la journée. C'est mon stagiaire, il est très bien. Et puis qu'est-ce que je risque ? Je suis avec un pro, non ? Allez, fais pas cette tête, c'est juste pour cette fois, personne n'est au courant à part le stagiaire, on le dira pas à la direction ! »

« Mais c'est pas la question ! Je te dis que c'est dan-ge-reux ! Demi-tour, je te raccompagne, et après tu me laisses travailler. On est en mission, ici. Pas en colo. Compris ? »

« Eh c'est pas toi le chef. Et puis de quoi t'as peur ? On est tout en haut de la chaîne alimentaire je te rappelle, alors ton « mindset » d'herbivore m'intéresse pas. De toutes façons j'irai voir ces foutus singes, que tu le veuilles ou non. Allez, à plus ! »

Carnoline repartit en direction de la forêt au pas de charge. Alberto resta figé quelques secondes. Malgré les années passées à son contact dans leur petit bureau de l'INEPTE, rien ne l'avait préparé à faire face à un tel niveau de stupidité. Il reprit enfin ses esprits et courut la rattraper, multipliant les floppées de jurons et les injonctions à arrêter ses sottises. Toutes glissèrent sur les oreilles de Carnoline comme de l'eau sur les plumes d'un canard. Autant essayer de convaincre une météorite de bien vouloir s'écraser plus loin, songea-t-il.

A leur arrivée à l'orée du bois, Alberto se campa fermement devant elle.

« Bon. Puisqu'il n'y pas moyen de te faire entendre raison, tu vas au moins faire les choses proprement. Tu vas faire exactement ce que je te dis, sans poser de questions, et tu vas me laisser faire mon boulot. »

« Dis donc, t'exagères pas un peu ? Je… »

« TU TE TAIS ! » tonna-t-il, avant d'émettre un grognement grave et menaçant qui contribua à produire sur Carnoline l'effet recherché.

« C'est déjà suffisamment débile que tu sois venue jusqu'ici sans matos et sans expérience, si en plus tu fais foirer la mission, je fais un rapport à la hiérarchie, et tu dégages pour de bon. Alors maintenant tu vas me suivre dans la forêt, on va bouger aussi discrètement que possible, et on va rester sous le couvert des arbres. Quand on verra les singes dans la prairie, pas de « oh », pas de « ah », je veux le silence complet. On les regardera de loin, je ferai ce que j'ai à faire, ensuite on retournera sur nos pas et on rentrera au camp. Est-ce que c'est clair ? »

Carnoline, vexée mais convaincue, confirma d'un hochement de tête, et la compagnie se remit en mouvement. En silence.

Ils progressèrent assez rapidement et atteignirent la lisière d'où ils espéraient apercevoir leur objet d'étude. Une vaste plaine couverte d'herbe bien verte s'étalait devant eux, parsemée de hauts rochers dont les bords tranchants découpaient de sinistres silhouettes sur le sol. Plusieurs minutes passèrent sans que rien ne se passe, Carnoline manifestant de plus en plus ostensiblement son impatience à force de soupirs et de gesticulations.

« On va rester longtemps à rien faire ? J'ai faim, ça gargouille là-dedans. »

Alors qu'Alberto s'apprêtait à lui adresser de nouvelles remontrances, un concert de cris se fit entendre. Puis, une dizaine de petites créatures apparut à leur vue, surgissant de derrière un relief plus loin à l'intérieur de la prairie. Bien qu'il ne fît aucun doute que c'étaient là les spécimens recherchés, Alberto fut stupéfait de leur apparence, bien différente de ce à quoi il

s’attendait. Contrairement aux espèces de singes qui lui étaient familières, ceux-ci se tenaient exclusivement sur leurs pattes arrière. De plus, ils n’avaient que peu de fourrure ou de poils, laissant apparaître sur la plus grande partie de leur corps une peau dénudée, parfois recouverte de ce qui ressemblait à des peaux de diverses bêtes. Mais le plus incroyable fût qu’ils semblaient savoir communiquer entre eux au moyen de cris, de gestes et d’expressions du visage.

« Incroyable. Ils ont développé un langage. C’est au-delà de tout ce que j’avais imaginé. »

« Ah ouais, super. Dis, t’as pas quelque chose à grignoter ? J’en peux plus là. »

« T’as qu’à prendre ma portion de viande séchée. On repartira quand t’auras fini. »

« Et elle est où, cette fameuse viande séchée ? »

« Fouille dans mes affaires, tu vas la trouver. »

« Et elles sont où, tes affaires ? Me dis pas que tu les as oubliées ! »

Alberto jura. Il avait déposé son paquetage près du ruisseau avant l’irruption de Carnoline et, dans la confusion, n’avait pas songé à le reprendre. Il s’en excusa auprès d’elle.

« Quoi ?! Et c’est moi qu’on traite de débile ?! »

« Crie pas comme ça, on va se faire repérer ! »

« Qu’est-ce que ça peut bien faire, on allait partir dans cinq minutes. Je vais pas me laisser mourir de faim, moi ! Je pars à la chasse ! Taïaaaaaaut ! »

Avec un rugissement féroce, elle s’élança hors de la forêt à toute allure en direction des singes.

Pris de court, Alberto ne put qu’assister, impuissant, au carnage.

Carnoline atteint sa vitesse de pointe en quelques enjambées. Fonçant toutes griffes dehors sur l’individu qu’elle avait identifiée comme étant le plus faible, elle comptait sur l’effet de surprise pour fondre sur lui avant qu’il n’ait le temps de fuir. Elle ouvrit grand ses mâchoires puissantes et s’apprêta à les refermer sur sa proie, quand celle-ci, plus agile que prévu, se jeta d’un bond hors de sa trajectoire. Emportée par son élan, Carnoline percuta de plein fouet le rocher devant lequel se tenait le modeste macaque une seconde auparavant. Elle tituba sur ses larges pattes arrière, sonnée et désorientée, sa queue fouettant le vide, avant de s’effondrer sur le flanc. Perchés au sommet du roc, trois membres du groupe se saisirent aussitôt de lourdes pierres et les jetèrent en contrebas, broyant ses côtes et le haut de son crâne. D’autres percèrent son ventre et son cou au moyen de longs morceaux de bois taillés en pointe, pour certains prolongés par

une pierre taillée bien aiguisée. Avant même d'avoir pu appeler à l'aide, en moins de temps qu'il n'en fallut pour dire « taïaut », Carnoline s'éteint dans un râle d'agonie. Les membres de la tribu exultèrent et se fendirent d'une danse triomphale, avant de sortir d'une cachette creusée à quelques pas de là d'autres outils en pierre. Méticuleusement, ils entreprirent de dépecer la carcasse étalée devant eux, en commençant par la dépouiller de sa peau écailleuse, puis en débitant les parties charnues en blocs facilement transportables. D'autres individus, attirés par les hurlements victorieux de leurs congénères, se joignirent à la manœuvre.

Alberto était tétanisé, sa raison noyée sous un torrent d'émotions contradictoires. A l'horreur d'avoir vu une bande de babouins chétifs mettre en pièce un tyrannosauridé adulte de 10 mètres de long se mêlait l'exaltation d'être témoin de l'émergence d'une civilisation nouvelle. La joie d'être définitivement libéré de la plaie prénommée Carnoline. La culpabilité, puis la honte, qui venaient avec. Et une myriade d'autres sensations qu'il ne sut identifier.

Il n'osa bouger que lorsque les singes furent repartis, emportant avec eux de quoi préparer un festin qui, au vu de leur petite taille, durerait plusieurs jours. La dépouille était méconnaissable. Seuls subsistaient les entrailles, les tissus immangeables, et des os brisés. Il ne put s'empêcher de penser que c'était là un excellent travail, d'autant plus que c'était nécessairement la première fois que ces bestioles avaient à décortiquer un dinosaure. A l'évidence, c'était l'œuvre d'êtres capables de s'adapter et de travailler de concert. Intelligents. Des égaux. Des gens.

Alberto savait ce qui allait se produire. Il allait traîner les restes de Carnoline au pied d'une falaise. Disposer des morceaux de roche tout autour. Puis, lorsqu'il rentrerait au camp et que, alertée par Edmond sur l'absence de Carnoline partie le rejoindre, la direction l'interrogerait, lui, Alberto Saurus, il expliquerait qu'il ne l'avait pas vue. On organiserait une battue pour la retrouver. Après plusieurs jours, on découvrirait son squelette en morceaux, et on comprendrait qu'elle s'est fait surprendre par un éboulement, et dévorer par des charognards. On lui ordonnerait entretemps de présenter un rapport ptéro-dactylographié consignant ce qu'il avait vu le jour de la disparition de Carnoline. Il y ferait écrire, faute de pouvoir lui-même taper à la machine, inadaptée à ses bras minuscules, que les singes-cibles apparaissent comme capables de comportements sociaux et que de nouvelles excursions d'observation seraient nécessaires pour remplir les objectifs de la mission. Une guerre inter-espèces serait évitée.

Il irait alors se coucher, l'esprit léger, dans cette contrée inconnue, impatient de découvrir quelles autres surprises elle lui réserverait.